

Haiti

L'âme d'un pays

9 mars - 1er juin 2024

Musée territorial du Wall House

Haiti

L'âme d'un pays



Catalogue de l'exposition tenue au musée territorial du Wall House,
Saint Barthélemy

9 mars - 1er juin 2024

Remerciements:

La Collectivité de Saint Barthélemy et le musée du Wall House tiennent à remercier chaleureusement les personnes suivantes pour leur aide précieuse dans la conception de cette exposition:

Gaël Monnin, Lourdy Morland, André Delpuech,
Antoine Godson, Dorcas Kemberling et Stanley Louis

Index

1) Histoire d'Haïti

2) Catalogue des oeuvres exposées

Introduction

Il est devenu malheureusement trop commun ces derniers temps de n'entendre parler d'Haïti que pour faire l'énumération des difficultés immenses qui s'abattent sur ce petit morceau des Antilles. Occupant la partie ouest de l'île d'Hispaniola ce pays de plus de 8 millions de personnes ne se résume pourtant pas à une suite de malheurs mais est, au contraire, le berceau d'une culture riche à la portée mondiale

Cette nouvelle exposition s'est donnée pour mission de dévoiler la beauté du pays, de rappeler l'histoire fabuleuse du lieu de la première rencontre des deux mondes et de la première République noire de la planète, de montrer les beautés de sa nature et de son patrimoine, de promouvoir ses arts d'une extraordinaire créativité, de montrer la culture d'un peuple et d'un pays uniques.

Réaliser une telle exposition sur Haïti à Saint-Barthélemy, au cœur de la mer des Caraïbes, c'est aussi montrer l'unité et l'histoire commune de l'archipel des Antilles, et rappeler les liens qui rassemblent ces terres maritimes à la croisée des mondes américains, européens et africains.

Organisée en partenariat avec Bohio Ayiti, association franco-haïtienne de défense du patrimoine et la Galerie Monnin, fameuse galerie d'art de Port-au-Prince fondée en 1956 cette exposition a pour but de faire mieux connaître cette île exceptionnelle pour son histoire, ses paysages et sa culture.

Histoire d'Haïti

Les premiers haïtiens



République Dominicaine, zemi, Metropolitan museum, NY



Figure en terre-cuite



Hache volive



Haïti, petroglyphe à Sainte Suzanne



Figure, zemi, musée Pigorini, Rome



République Dominicaine, zemi, Metropolitan Museum, NY



Haïti, siège, duho, Musée du Quai Branly, Paris

Les premières traces d'un peuplement de Haïti et des Grandes Antilles remontent à 4 ou 5000 ans avant notre ère avec la présence de petites communautés amérindiennes de pêcheurs-cueilleurs.

Au cours du premier millénaire après JC, originaires du Venezuela, de nouvelles sociétés pratiquant l'agriculture (manioc, maïs...) et maîtrisant la technique céramique se développent dans tout l'archipel antillais, de Trinidad à l'est de Cuba et aux Bahamas.

Entre le 12e et le 15e siècle s'épanouissent ensuite les chefferies ou cacicats Tainos présentant une organisation socio-politique complexe. La société était divisée en classes : l'aristocratie des Nitainos et le groupe laborieux des Naborias. Les chefs de villages, les caciques, détenaient l'autorité politique tandis que les chamanes jouaient le rôle de prêtre et guérisseur.

Dans la grande île d'Ayiti (aujourd'hui partagée entre Haïti et la République Dominicaine), cinq caciques suprêmes détenaient l'autorité sur cinq grandes provinces indépendantes: Caonabo et son épouse Anacaona, Bohechio, Guarionex, Catacoa et Guacanagarix.

The first traces of a settlement of Haiti and the Greater Antilles date back to 4 or 5000 years BC with the presence of small Amerindian communities of fisher-gatherers.

During the first millennium AD, originating from Venezuela, new societies practicing agriculture (cassava, corn, etc.) and mastering the ceramic technique developed throughout the West Indian archipelago, from Trinidad to the east of Cuba and the Bahamas .

Between the 12th and 15th centuries, Taino chiefdoms or cacicats flourished, presenting a complex socio-political organization. Society was divided into classes: the aristocracy of the Nitainos and the laboring group of the Naborias. Village chiefs, caciques, held political authority while shamans played the role of priest and healer.

On the large island of Ayiti (today shared between Haiti and the Dominican Republic), at the time of the arrival of the first Europeans, five supreme chiefs held authority over five large independent provinces: Caonabo and his wife Anacaona, Bohechio, Guarionex, Catacoa and Guacanagarix

La conquête espagnole



Scènes de la conquête des Antilles
Théodore de Bry, vers 1590



reconstruction du naufrage de la Santa María

Le 12 octobre 1492, Christophe Colomb et ses caravelles arrivent aux Bahamas. Poursuivant son voyage exploratoire, l'amiral longe la côte nord de Cuba puis, le 6 décembre 1492, arrive en vue d'une grande île qu'il baptise Hispaniola (la petite Espagne), mais que les habitants autochtones, dénomment dans leur langue «Ayiti» qui signifie « terre des hautes montagnes ».

Près de l'actuel Cap-Haïtien, les Espagnols sont reçus par le cacique Guacanagarix. Croyant être arrivé en Asie, aux « Indes », Colomb désigne les Taïnos sous le nom d'indiens.

Passé les premiers contacts amicaux entre Taïnos et Espagnols, le processus colonial de conquête de ce nouveau monde se met ensuite brutalement en place. S'ensuivent la prise de possession de l'île d'Hispaniola par les armes au prix de grands massacres, la quête incessante d'or, l'asservissement des Amérindiens et leur travail forcé dans les champs et dans les mines.

La population native est décimée par les représailles aux révoltes, les mauvais traitements, la réduction en esclavage et, surtout, les maladies infectieuses contre lesquelles les Taïnos ne sont pas immunisés.

En un demi-siècle, le peuple taïno est anéanti. Pour suppléer la main-d'œuvre amérindienne, l'acheminement des premiers esclaves d'Afrique se met alors en place.

On October 12, 1492, Christopher Columbus and his caravels arrived in the Bahamas. Continuing his exploratory journey, the admiral skirted the northern coast of Cuba then, on December 6, 1492, arrived in sight of a large island which he named Hispaniola (Little Spain), but which the indigenous inhabitants named in their language "Ayiti" which means "land of high mountains".

Near present-day Cap-Haïtien, the Spaniards were received by the cacique Guacanagarix. Believing he had arrived in Asia, in the "Indies", Columbus referred to the Tainos as Indians.

After the first friendly contacts between Tainos and Spaniards, the colonial process of conquest of this new world then suddenly began. What followed was the taking of the island of Hispaniola by force at the cost of great massacres, the incessant quest for gold, the enslavement of the Amerindians and their forced labor in the fields and in the mines.

The native population was decimated by reprisals for revolts, mistreatment, enslavement and, above all, infectious diseases to which the Tainos were not immune.

In half a century, the Taino people were wiped out. To supplement the Native American workforce, the transport of the first slaves from Africa was then set up.



Anacaona trahie, peinture de Frantz Zephirin

Anacaona (ca 1475-1504)

Née vers 1475 à Yaguana, la capitale du Xaragua (à l'emplacement de l'actuelle ville de Léogane), Anacaona était la sœur du de Béhéchio, le cacique de ce « royaume », un des cinq cacicats taïnos de l'île à l'arrivée de Christophe Colomb. Anacaona (la « Fleur d'or » en langage taïno) avait épousé Caonabo le chef de la principauté voisine du Maguana. Si l'on en croit la tradition, elle était d'une grande beauté et composait des poèmes.

En 1503, ayant succédé à son frère mort sans postérité, elle fut accusée par les Espagnols de fomenter un complot contre eux. Sous le faux prétexte de sceller un traité d'alliance, le gouverneur Nicolas de Ovando lui tendit un piège à l'occasion d'un grand rassemblement des chefs du Xaragua. Des centaines d'entre eux furent massacrés et brûlés vifs. Quant à Anacaona, enchaînée, elle fut finalement jugée et pendue.

Au fil du temps, Anacaona est devenue une figure mythique de la résistance des Amérindiens à la conquête espagnole. Symbole d'hospitalité et de noblesse, elle a inspiré de nombreux écrivains haïtiens.



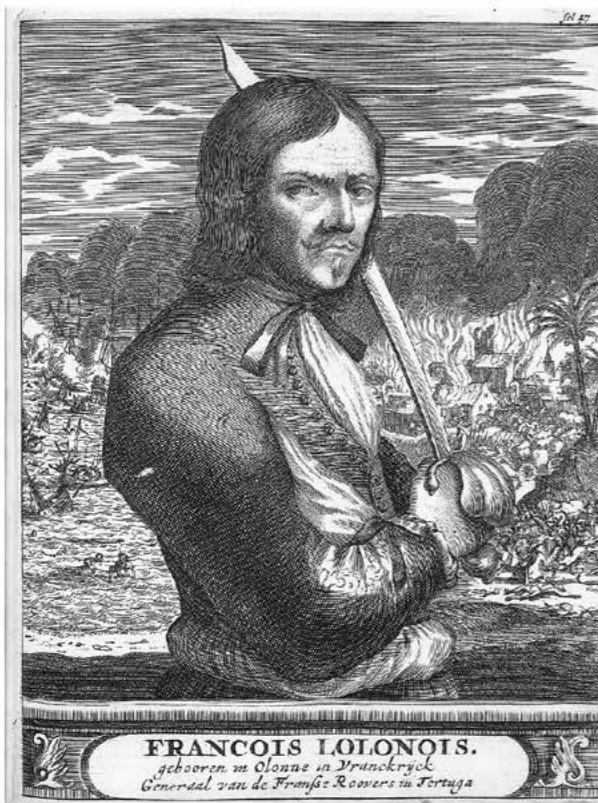
La Reine Anacaona, gravure de 1852

Born around 1475 in Yaguana, the capital of Xaragua (close to present-day Leogane), Anacaona was the sister of Behechio cacique of this «kingdom», one of of the five taïno cacicats at the time of Christopher Columbus' arrival. Anacaona (the "Golden Flower" in Taino language) had married Caonabo, the chief of the neighboring principality of Maguana. If we are to believe tradition, she was of great beauty and composed poems.

In 1503, having succeeded her brother who died without heir, she was accused by the Spaniards of fomenting a plot against them. Under the false pretext of sealing a treaty of alliance, Governor Nicolas de Ovando set a trap for her during a large gathering of the chiefs of Xaragua. Hundreds of them were massacred and burned alive. As for Anacaona, chained, she was finally judged and hanged.

Over time, Anacaona became a mythical figure of Native American resistance to Spanish conquest. A symbol of hospitality and nobility, it has inspired many Haitian writers.

L'implantation des français



Dès le 16^e siècle, corsaires et pirates français ou anglais sillonnent la mer des Caraïbes pour s'emparer des galions espagnols chargés d'or et d'argent venant du Mexique et du Pérou.

Dans la partie occidentale de l'île d'Hispaniola, les Français s'installent progressivement éliminant leurs rivaux, les Espagnols. Au cours du 17^e siècle, les flibustiers font de l'île de la Tortue et de la côte nord leurs bastions principaux, associés aux boucaniers qui assurent leur ravitaillement.

Ces gens de mer, mi-chasseurs, mi-pirates, sont organisés en une forme de confrérie appelée « Frères de la côte ».

La Tortue devient un avant-poste colonial avec la nomination de gouverneurs du Royaume de France. Peu à peu les colons français occupent toute la région à l'ouest de l'île. Le Cap-Français, future capitale, est construit en 1670 ; les cultures du tabac puis du sucre et du café s'implantent.

Avec le traité de Ryswick en 1697, le roi Louis XIV se fait céder légalement la partie occidentale d'Hispaniola qui sera désormais désignée sous le nom de Saint-Domingue. Les gouverneurs font venir des « engagés » européens pour travailler dans les plantations aux côtés des esclaves africains.

Mais les planteurs ne tardent pas à renoncer à cette main-d'œuvre européenne qui supporte mal le climat tropical.



L'île de la Tortue, gravure du 17^{ème} siècle

From the 16th century, French and English corsairs and pirates crisscrossed the Caribbean Sea to seize Spanish galleons loaded with gold and silver coming from Mexico and Peru.

In the western part of the island of Hispaniola, the French gradually established themselves, eliminating their rivals, the Spanish. During the 17th century, the buccaneers made Turtle Island and the north coast their main strongholds, associated with the buccaneers who ensured their supplies.

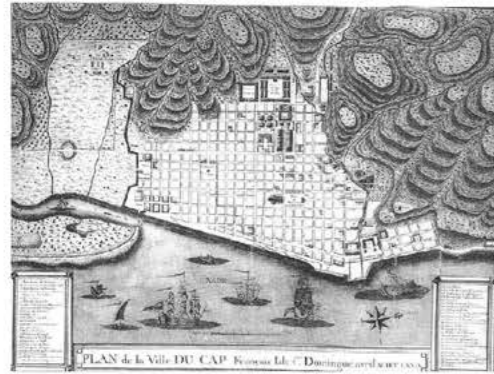
These seafarers, half-hunters, half-pirates, were organized into a form of brotherhood called "Brothers of the Coast".

La Tortue became a colonial outpost with the appointment of governors of the Kingdom of France. Little by little, French settlers occupied the entire region to the west of the island. Cap-Français, future capital, was built in 1670; tobacco crops, then sugar and coffee, were established.

With the Treaty of Ryswick in 1697, King Louis XIV was legally ceded the western part of Hispaniola which would henceforth be known as Santo Domingo. The governors brought in European "indentured laborers" to work on the plantations alongside African slaves.

But the planters were quick to give up this European workforce which had difficulty coping with the tropical climate.

La colonie française esclavagiste de Saint-Domingue



Agostino Brunias, *Libres de couleur*, vers 1770



Agostino Brunias, *Libres de couleur*, vers 1770



Solitudes de la vie des esclaves. D'Origine. 822



Avec le 18e siècle, le choix de la monoculture sucrière fortement consommatrice de main-d'œuvre entraîne l'accélération de la traite des Africains.

La colonie est devenue une véritable « usine à sucre », hissée au premier rang mondial à partir des années 1770. La colonie exporte également du café, du coton, de l'indigo, et du tafia (rhum), alimentant les marchés français et européens.

En 1790, son commerce extérieur dépasse celui des États-Unis. Les négociants et les armateurs des ports français (Nantes, Bordeaux, Le Havre et La Rochelle) sont seuls autorisés à commercer avec les colonies en vertu du système de l'Exclusif.

Le corollaire de cette réussite est que l'île française est devenue la plus importante concentration d'esclaves des Amériques. Dans les années 1780, plus de 500 000 esclaves noirs y travaillaient, dont 40 000 à 45 000 nouveaux captifs transportés d'Afrique chaque année, soit 50% de la totalité du trafic négrier annuel de l'époque.

Dans le même temps, mulâtres et Noirs libres occupent une place grandissante dans la société coloniale : 26 000 libres de couleur contre 35 000 Blancs en 1788. Beaucoup sont de petits cultivateurs ou des artisans, certains sont planteurs, propriétaires de vastes domaines et d'esclaves.

Les Blancs s'inquiètent de cette ascension et multiplient les interdictions à leur encontre.

In the 18th century, the choice of sugar monoculture, which was highly labor-intensive, led to the acceleration of the African slave trade.

The colony became a veritable «sugar factory», becoming the biggest producer of sugar in the world in the 1770s. The colony also exported coffee, cotton, indigo, and tafia (rum), supplying the French and European markets.

In 1790, its foreign trade exceeded that of the United States. Merchants and shipowners from French ports (Nantes, Bordeaux, Le Havre and La Rochelle) were the only ones authorized to trade with the colonies under the Exclusive system.

The corollary of this success is that the French island became the largest concentration of slaves in the Americas. In the 1780s, more than 500,000 black slaves worked there, including 40,000 to 45,000 new captives transported from Africa each year, or 50% of the entire annual slave trade at the time.

In the meantime, mulattoes and free blacks occupied a growing place in colonial society: 26,000 free people of color compared to 35,000 whites in 1788. Many were small farmers or artisans, some were planters, owners of vast estates and slaves.

White colonists worried about this rise and multiplied bans against them, trying to slow down their growth

FORT PICOLET

Le Fort Picolet se trouve dans la commune du Cap-Haïtien et longe la côte atlantique. Il est construit entre 1736 et 1741 par deux ingénieurs distincts pendant la colonisation française et est composé de deux batteries superposées, d'un chemin de ronde et d'une muraille abordant l'océan atlantique.

Le fort était stratégiquement positionné sur une colline surplombant la baie du Cap-Haïtien, servant de structure défensive pour protéger la ville et son précieux port.

Fort Picolet a joué un rôle important dans plusieurs événements marquants de l'histoire d'Haïti. Pendant la Révolution haïtienne, qui a conduit à l'indépendance du pays de la France en 1804, le fort a servi de bastion aux forces françaises et haïtiennes à différentes époques. Elle a été le théâtre de batailles et de sièges alors que diverses factions se battaient pour le contrôle de la ville portuaire stratégique.

La conception du fort reflète l'architecture militaire de l'époque, avec d'épais murs de pierre, des canons et des points de vue stratégiques. Il doit son nom au général Louis Marie, marquis de Picolet, qui fut gouverneur français du Cap-Français (aujourd'hui Cap-Haïtien) à la fin du XVIII^e siècle.



FORT SAINT JOSEPH

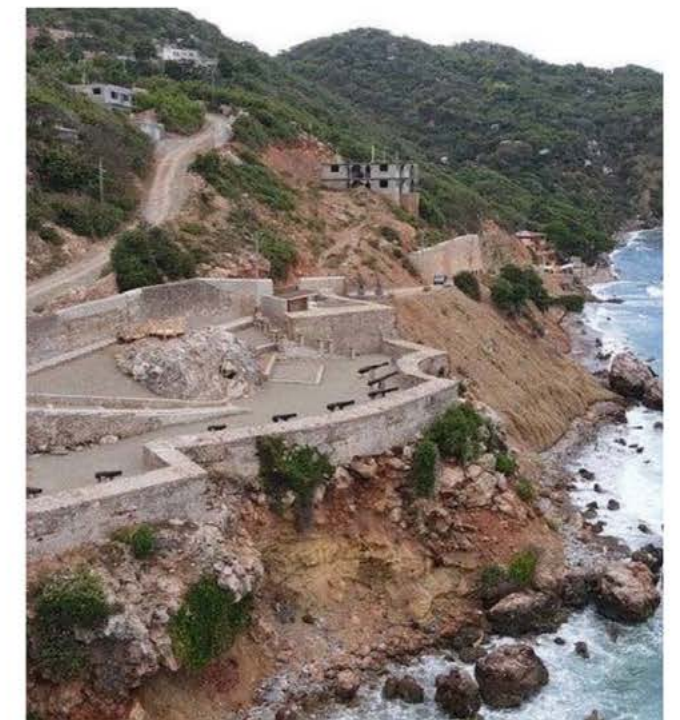
Le fort Saint Joseph est l'un des multiples ouvrages défensifs de la baie du Cap-Français durant la période coloniale française. Construit en deux étapes (1748 et 1774)

Acteur majeur dans le plan défensif de la ville capitale, en 1802 il était sous le contrôle du Général Henry Christophe, commandant du cordon nord de St-Domingue, qui avait ordonné l'explosion de sa poudrière et de sa porte d'entrée, le rendant ainsi inutilisable par l'armée expéditionnaire française.

Cet acte militaire qui avait pour but de dissuader momentanément le débarquement, a inscrit pour toujours dans la maçonnerie les stigmates indélébiles de ce fait d'armes.

Aujourd'hui encore, celles-ci restent visibles et permettent l'interprétation historique des hostilités entre les militaires français de la métropole et ceux de la colonie St-Domingoise.

Classé patrimoine National par Arrêté Présidentiel en date du 28 Aout 1995, cet important élément mémoriel du patrimoine militaire de la République d'Haïti a été récemment l'objet de travaux de restauration.



La Révolution haïtienne



L'importance de la population servile fut une des causes du déclenchement en 1791 de l'insurrection de Saint-Domingue, de son ampleur et de la victoire des insurgés. Dans le contexte de la Révolution française, le 22 août 1791, 2000 esclaves se soulèvent dans le nord de l'île au nom de la liberté. La révolte s'étend dans les campagnes du sud et de l'ouest. Les libres de couleur s'insurgent également et réclament l'égalité juridique.

En août-septembre 1793, l'affranchissement des esclaves est proclamé à Saint-Domingue, mais il faut attendre 1794 pour que la Convention montagnarde abolisse l'esclavage dans toutes les colonies.

Placé à la tête de l'armée républicaine française levé sur place, l'ancien esclave Toussaint Louverture (1743-1803) chasse les Espagnols et les Anglais et établit son autorité sur l'île. En 1801, il élabore une Constitution qui prévoit l'autonomie de Saint-Domingue. Son pouvoir est néanmoins contesté par Bonaparte qui le fait capturer et emprisonner en France, au fort de Joux.

En 1802, Bonaparte remet en cause la « liberté générale » acquise en 1793-1794 et impose par la guerre le rétablissement de l'esclavage en Guadeloupe, mais il échoue à Saint-Domingue. Le corps expéditionnaire de près de 50 000 hommes est anéanti autant par la fièvre jaune que par les combats menés par les généraux noirs et mulâtres. Les principaux meneurs sont Jean-Jacques Dessalines (1758-1806), Henry Christophe (1767-1820) et Anne Alexandre Sabès, dit Pétion (1770-1818). Vaincus à la bataille de Vertières, le 18 novembre 1803, les Français évacuèrent l'île qui, le 1er janvier 1804, se proclamait République d'Haïti.

Cette « indépendance noire », deuxième rupture coloniale vingt ans après la naissance des Etats-Unis, est restée une exception absolue.



Dessalines, Pétion et Christophe

The size of the servile population was one of the causes of the outbreak in 1791 of the Santo Domingo insurrection, its scale and the victory of the insurgents. In the context of the French Revolution, on August 22, 1791, 2000 slaves rose up in the north of the island in the name of freedom. The revolt spread across the southern and western countryside. Free people of color also rose up and demanded legal equality.

In August-September 1793, the manumission of slaves was proclaimed in Saint-Domingue, but it was not until 1794 that the Montagnard Convention abolished slavery in all the colonies.

Placed at the head of the French Republican army raised there, the former slave Toussaint Louverture (1743-1803) chased out the Spanish and the English and established his authority on the island. In 1801, he developed a Constitution which provided for the autonomy of Santo Domingo. His power was nevertheless contested by Bonaparte who had him captured and imprisoned in France, at Fort Joux.

In 1802, Bonaparte called into question the "general freedom" acquired in 1793-1794 and imposed through war the reestablishment of slavery in Guadeloupe, but he failed in Saint-Domingue. The expeditionary force of nearly 50,000 men was wiped out as much by yellow fever as by the battles led by black and mulatto generals. The main leaders were Jean-Jacques Dessalines (1758-1806), Henry Christophe (1767-1820) and Anne Alexandre Sabès, known as Pétion (1770-1818). Defeated at the Battle of Vertières on November 18, 1803, the French evacuated the island which, on January 1, 1804, proclaimed itself the Republic of Haiti.

This "black independence", the second colonial rupture twenty years after the birth of the United States, remained an absolute exception.



Vue des habitations de Cap-Français, incendiées par les esclaves révoltés



Portrait de J. B. Belley par Anne-Louis Girodet Trioson, 1798
Musée de l'Histoire de France, Chateau de Versailles

Jean-Baptiste Belley (1746-1805)

Jean-Baptiste Belley, figure méconnue de la Révolution Française, a été le premier député noir de l'histoire de France.

Né au Sénégal en 1746, il débarque à Saint-Domingue à l'âge de deux ans et y vit en tant qu'esclave jusqu'à ce qu'il puisse racheter sa liberté. En 1779, il participe à la guerre d'Indépendance aux côtés des Américains. Rentré à Saint Domingue en tant que capitaine d'infanterie, Jean-Baptiste Belley participe ensuite aux combats du Cap Français en juin 1793 contre les colons blancs.

Elu député de Saint Domingue à la Convention, il participe au vote qui conduit à l'abolition de l'esclavage le 4 février 1794.

En 1801, il est nommé chef de la légion de gendarmerie à Saint-Domingue. A ce titre, il porte d'abord son concours à l'expédition de Leclerc que Bonaparte a envoyé à Saint Domingue pour rétablir l'autorité de la République, mais dont le but est en fait de rétablir l'esclavage. Belley est alors trahi : le 18 avril 1802, il est destitué, arrêté et déporté sur ordre de Bonaparte. Il meurt le 6 août 1805 dans la forteresse de Belle-Ile en mer.

Jean-Baptiste Belley, little-known figure of the French Revolution, was the first black deputy in the history of France.

Born in Senegal in 1746, he arrived in Santo Domingo at the age of two and lived there as a slave until he was able to buy his freedom. In 1779, he participated in the War of Independence on the side of the Americans. Returning to Saint Domingue as an infantry captain, Jean-Baptiste Belley then participated in the battles at Cap Français in June 1793 against the white settlers.

Elected deputy for Saint Domingue to the Convention, he participated in the vote which led to the abolition of slavery on February 4, 1794.

In 1801, he was appointed head of the gendarmerie legion in Santo Domingo. As such, he first supported Leclerc's expedition that Bonaparte sent to Saint Domingue to reestablish the authority of the Republic, but whose goal was in fact to reestablish slavery. Belley was then betrayed: on April 18, 1802, he was dismissed, arrested and deported on the orders of Bonaparte. He died on August 6, 1805 in the fortress of Belle-Ile en mer.

1er janvier 1804 la création de la République d'Haïti

Le 1er janvier 1804, sous la direction de Jean-Jacques Dessalines, des généraux se réunissent pour fonder une nouvelle nation.

Parmi les signataires, d'anciens esclaves nés en Afrique, d'autres dans la colonie, d'anciens propriétaires d'esclaves, et des « libres de couleur ». Les signataires lui donnent le nom de Ayiti en hommage aux premiers habitants, les Taïnos. Sa création repose sur une vérité incontestable : nul ne doit être l'esclave d'un autre individu.

La création de la République d'Haïti est un défi lancé à un monde où l'esclavage constitue le cœur d'un capitalisme marchand qui dévaste l'Afrique et enrichit l'Europe qui a organisé l'expansion coloniale dans les Amériques et les Caraïbes.

Le 15 février 1805, les généraux de l'armée haïtienne décernent à Dessalines le titre d'empereur. Une constitution impériale est promulguée le 20 mai 1805. Plusieurs de ses articles reflètent l'esprit de la Révolution : « L'esclavage est à jamais aboli » (article 2) ; et l'article 14 proclame le refus de « toute acception de couleur parmi les enfants d'une seule et même famille », ajoutant que « les Haïtiens ne seront désormais connus que sous la dénomination générique de Noirs »



Dessalines créant le drapeau haïtien
Ulrick Jean-Pierre, 1995

On January 1, 1804, under the leadership of Jean-Jacques Dessalines, generals met to found a new nation.

Among the signatories were former slaves born in Africa, others in the colony, former slave owners, and “free people of color”. The signatories gave it the name Ayiti in homage to the first inhabitants, the Tainos. Its creation is based on an incontestable truth: no one should be the slave of another individual.

The creation of the Republic of Haiti is a challenge to a world where slavery constitutes the heart of a merchant capitalism which devastates Africa and enriches Europe which organized colonial expansion in the Americas and the Caribbean .

On February 15, 1805, the generals of the Haitian army awarded Dessalines the title of emperor. An imperial constitution was promulgated on May 20, 1805. Several of its articles reflected the spirit of the Revolution: “Slavery is forever abolished” (article 2); and article 14 proclaims the refusal of «any meaning of color among the children of one and the same family», adding that «Haitians will henceforth be known only by the generic name of Blacks»

Haïti au 19ème siècle



Henri Christophe
Par Richard Evans
Vers 1816



Victor-Henri Christophe
Par Richard Evans
vers 1816

A la suite de sa création en 1804, la République d'Haïti va connaître de nombreux soubresauts et conflits.

Sur le plan social, deux territoires se créent rapidement, l'un autour de Port-au-Prince, où vit et travaille la nouvelle classe dirigeante, majoritairement mulâtre, et l'autre au nord, autour de Cap-Haitien. La population du Nord est massivement composée de bossales, c'est-à-dire d'anciens esclaves nés en Afrique. Nombre de ces anciens esclaves refusent de travailler même contre salaire dans les plantations et partent alors s'installer dans les montagnes. Haïti devient ainsi une société paysanne. Cette division continue d'être au cœur des problématiques de la nation haïtienne.

Sur le plan politique, le pays connaît d'intenses conflits. Il se scinde en deux après l'assassinat de Dessalines : le Nord dirigé par Henri Christophe sous le titre d'Henri Ier, le Centre et le Sud sous l'autorité d'Alexandre Pétion. En octobre 1820, les deux parties sont réunies sous l'autorité de Jean-Pierre Boyer.

Le 17 avril 1825, la France de Charles X reconnaît enfin la jeune république par une ordonnance, contre le paiement d'une indemnité de 150 millions de francs-or destinés à indemniser les anciens colons. Les autres nations mettront longtemps avant de reconnaître l'indépendance de la nouvelle République où l'esclavage a été aboli alors qu'il continue d'être pratiqué dans le reste des Amériques jusqu'à des dates parfois tardives..



Serment des ancêtres (Pétion et Dessalines)
Guillaume Guillon Lethière
1822



Palais de Sans Soucis
N. Desroches

Following its creation in 1804, the Republic of Haiti experienced many upheavals and conflicts.

On the social level, two territories were quickly created, one around Port-au-Prince, where the new ruling class, mainly mulatto, lived and worked, and the other to the north, around Cap-Haitien. The population of the North was overwhelmingly made up of bossales, that is to say former slaves born in Africa. Many of these former slaves refused to work even for wages on the plantations and then moved to the mountains. Haiti thus became a peasant society. This division continues to be at the heart of the problems of the Haitian nation.

Politically, the country experienced intense conflicts. It split into two after the assassination of Dessalines: the North led by Henri Christophe under the title of Henri Ier, the Center and the South under the authority of Alexandre Pétion. In October 1820, the two parties were united under the authority of Jean-Pierre Boyer.

On April 17, 1825, France led by Charles X finally recognized the young republic against the payment of an indemnity of 150 million gold francs intended to compensate the former colonists

Other nations will take a long time to recognize the independence of the new Republic where slavery has been abolished while it continues to be practiced in the rest of the Americas until sometimes late dates.

Haïti au 20ème siècle

En prenant prétexte de l'assassinat de sept présidents haïtiens, le président des Etats-Unis envoie en Haïti des marines en 1915 qui s'emparent du pouvoir jusqu'en 1934.

Dans les années 1920 et 1930, plusieurs événements marquent la renaissance d'une pensée haïtienne comme la création de la Société d'histoire et de géographie d'Haïti ou celle de revues littéraires pour encourager la littérature vernaculaire. En fondant l'Institut d'ethnologie à Port-au-Prince en 1941, Jean Price-Mars (1876-1919) contribue, dans un monde encore dominé par les empires coloniaux, à la décolonisation du savoir anthropologique.

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, des juntas militaires s'emparent du pouvoir. En septembre 1957, François Duvalier - dit « Papa Doc » - est élu président de la République. Il interdit les partis d'opposition, instaure l'état de siège et dissout le Parlement en 1961. Le régime dictatorial s'appuie sur une milice paramilitaire dont les membres sont surnommés « tontons macoutes ». De nombreux Haïtiens sont emprisonnés, torturés, assassinés. Beaucoup prennent le chemin de l'exil. En 1971, Papa Doc fait de son fils Jean-Claude Duvalier son héritier. Un soulèvement populaire le chasse du pouvoir en 1986.

En 1987, une nouvelle Constitution est proclamée. S'ensuit une nouvelle période troublée avec un coup d'état en 1991, de nouvelles élections et de nouvelles tensions.

Dans le même temps, la population s'appauvrit. La désagrégation du système agricole et la crise sociopolitique affectent considérablement la situation socio-économique de la population haïtienne. Les indicateurs relatifs à l'espérance de vie, à l'alimentation, au revenu, à la santé et la disponibilité des services sociaux de base, à l'éducation, se révèlent très préoccupants. Le terrible séisme du 12 janvier 2010, le goudougoudou, a de nouveau braqué les regards sur cette terre et ses habitants. Depuis, le processus de reconstruction est l'objet d'une grande attention de la part des Haïtiens qui vivent au pays comme de ceux qui vivent en diaspora.

Using the assassination of seven Haitian presidents as a pretext, the President of the United States sent marines to Haiti in 1915 who seized power until 1934.

In the 1920s and 1930s, several events marked the rebirth of Haitian thought, such as the creation of the History and Geography Society of Haiti or that of literary journals to encourage vernacular literature. By founding the Institute of Ethnology in Port-au-Prince in 1941, Jean Price-Mars (1876-1919) contributed, in a world still dominated by colonial empires, to the decolonization of anthropological knowledge.

Following the Second World War, military juntas seized power. In September 1957, François Duvalier - known as « Papa Doc » - was elected President of the Republic. He banned opposition parties, established a state of siege and dissolved Parliament in 1961. The dictatorial regime relied on a paramilitary militia whose members were nicknamed « tontons macoutes ». Many Haitians are imprisoned, tortured, murdered. Many take the path of exile. In 1971, Papa Doc made his son Jean-Claude Duvalier his heir. A popular uprising drove him from power in 1986.

In 1987, a new Constitution was proclaimed. A new troubled period followed with a coup d'état in 1991, new elections and new tensions.

At the same time, the population is becoming poorer. The disintegration of the agricultural system and the socio-political crisis considerably affect the socio-economic situation of the Haitian population. Indicators relating to life expectancy, nutrition, income, health and the availability of basic social services and education are very worrying. The terrible earthquake of January 12, 2010, the goudougoudou, once again focused attention on this land and its inhabitants. Since then, the reconstruction process has been the subject of great attention from Haitians living in the country as well as those living in the diaspora.

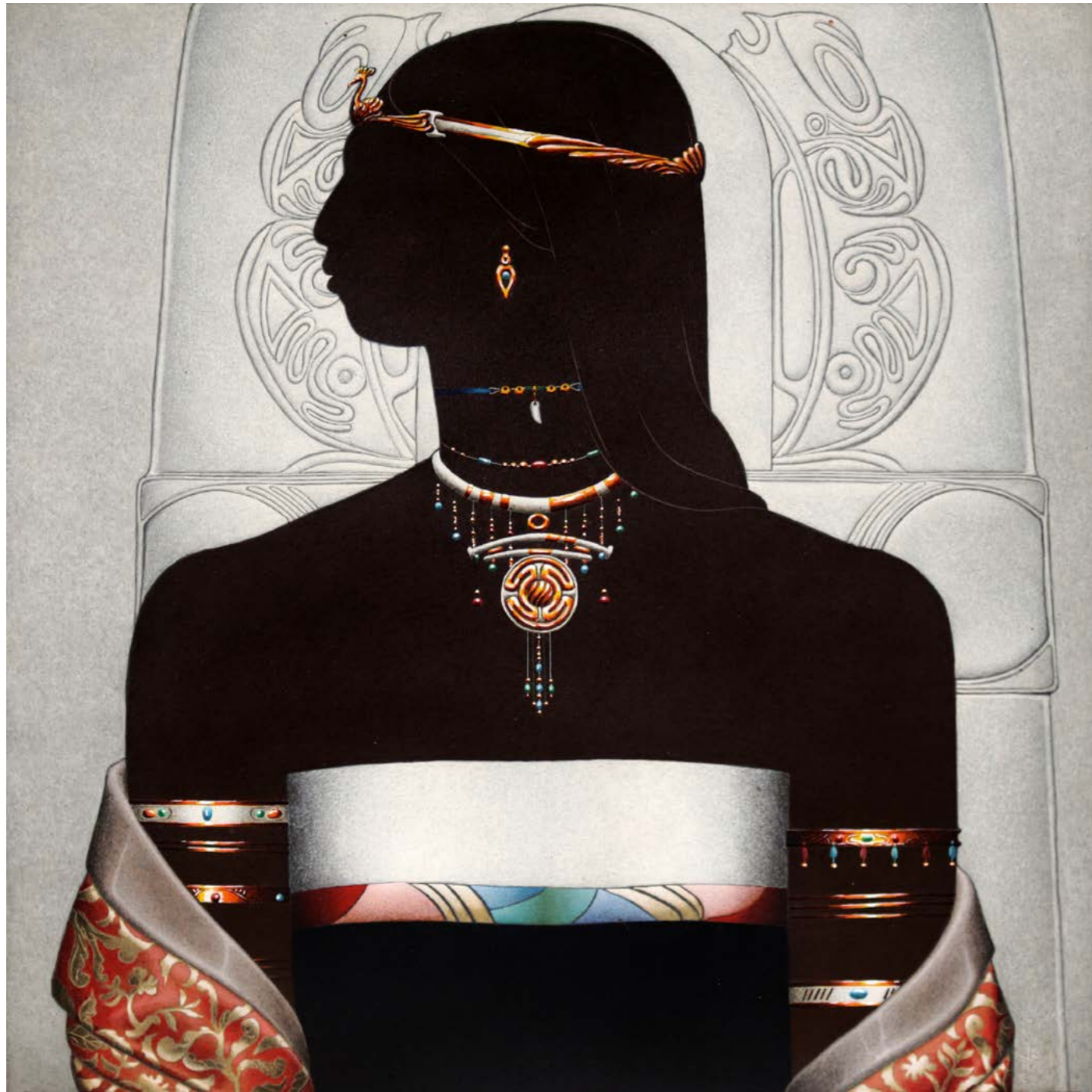


Galland SEMERAND

Palais National post tremblement de terre, 2010

Oil on Canvas
24 x 30 in
61 x 76.2 cm

Catalogue des oeuvres exposées



Emilcar SIMIL
Guacanagaric, 1993

Oil on Hardboard
24 x 24 in
61 x 61 cm



Emilcar SIMIL
Agnès, caciquesse d'Hispañola, 1993

Oil on Hardboard
24 x 24 in
61 x 61 cm



Antonio JOSEPH
Nu Couché, 1956

Huile sur Hardboard
24 x 48 in
61 x 121.9 cm



Jean Adrien SEIDE
Paysage, 2009

Acrylic on canvas
40 x 60 in
101.6 x 152.4 cm



Frantz ZEPHIRIN
L'esclavagisme, 1999

Oil on Canvas
30 x 30 in
76.2 x 76.2 cm



Jean-Louis SENATUS
Le Chemin, 1987

Oil on Canvas
30 x 24 in
76.2 x 61 cm



Georges DESARMES
Rivage, 2021

Acrylic on canvas
24 x 30 in
61 x 76.2 cm



Yves MICHAUD
La glacière, 1995

Oil on Canvas
24 x 30 in
61 x 76.2 cm



Hilaire Shneider
La pause, 2023

Acrylic on canvas
30 x 30 in
76.2 x 76.2 cm



Yves MICHAUD
Le Bal de Rochambeau, 1991

Oil on Canvas
30 x 40 in
76.2 x 101.6 cm



Carlo JEAN JACQUES
Solitude, 1988

Oil on Canvas
20 x 24 in
50.8 x 61 cm



Saint Louis BLAISE
Fierté Haitienne, 1984

Oil on Canvas
36 x 24 in
91.4 x 61 cm



Faustin CELESTIN
Paradis, circa 1970

Oil on Canvas
58 x 39 in
147.3 x 99.1 cm



Andre BLAISE
L'artiste, 2021

Acrylic on Canvas
40 x 30 in
101.6 x 76.2 cm



Gessner ARMAND
La calabasse, 1990

Acrylic on Canvas
54 x 60 in
137.2 x 152.4 cm



Pascale MONNIN
Idelmonde, 2022

Acrylique, ink on canvas
55 x 55 in
140 x 140 cm



Gabriel BIEN-AIME
Loups, circa 1980

Fer découpé
48 x 88 cm



Dumerlus JEUNE
Dessalines controle Crête-à-Pierrot, 2011

Acrylic on canvas
20 x 24 in
50.8 x 61 cm



Henri Claude OBIN

Leclerc émet un mandat d'arrêt contre Louverture le 7 juin 1802, 1984

Oil on Hardboard
20 x 23
50.8 x 58.4



Saint Louis BLAISE

Henri Christophe et la construction de la Citadelle, 1986

Oil on Canvas
24 x 30 in
61 x 76.2 cm



Serge Moleon BLAISE

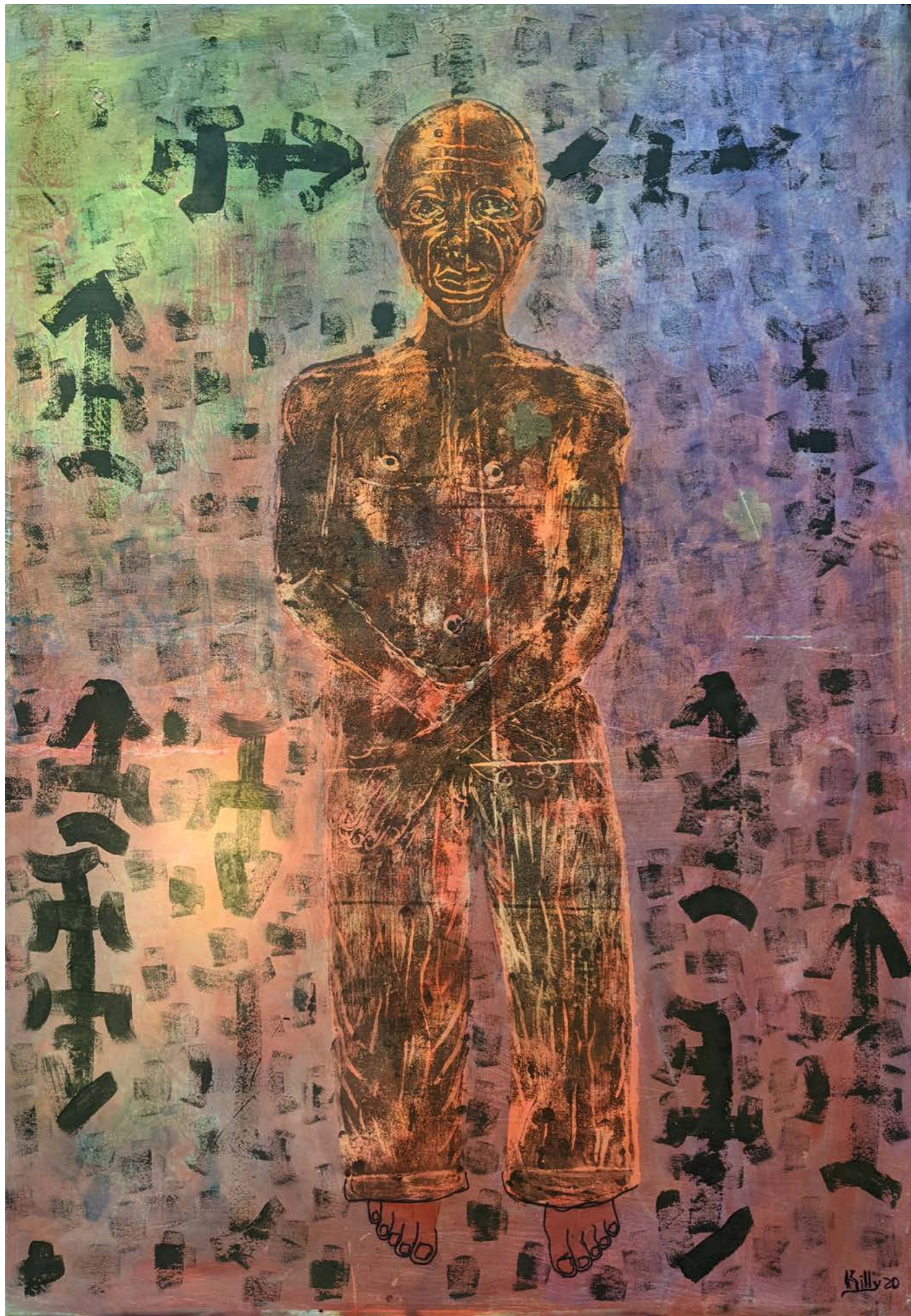
Visite du Roi Henri Christophe et sa femme Marie-Louise Coidavid, circa 1980

Oil on Canvas
24 x 30 in
61 x 76.2 cm



Fritzner LAMOUR
Catherine Flon, 2022

Oil on Canvas
16 x 12 in
40.6 x 30.5 cm



Patrick Ganthier KILLY
Aura violette, 2021

Acrylic on Canvas
70 x 48 in
177.8 x 121.9 cm



Manuel MATHIEU
Électrifiant, 2010

Oil on Canvas
60 x 48 in
152.4 x 121.9 cm



Gerard FORTUNE
Baby & Papa Doc, 2011

Acrylic on Canvas
28 x 24 in
71.1 x 61 cm



Ismaël SAINCILUS
Vierge, 1980

Oil on Hardboard
11 x 8 in
27.9 x 20.3 cm



Saint Louis BLAISE
Regard Maternelle, 1991

Oil on Hardboard
10 x 8 in
25.4 x 20.3 cm



Jasmin JOSEPH
Royaume Animalier, 1994

Oil on Canvas
28 x 60 in
71.1 x 152.4 cm



David BOYER
L'esclave, 2011

Mix Media
24 x 20 in
61 x 50.8 cm



Serge Moleon BLAISE

Les pères de la patrie demandent des comptes à Aristide, 2003

Acrylic on Canvas

20 x 24 in

50.8 x 61 cm



Smith DENIS
Âme et Paix, 1989

Oil on Hardboard
32 x 24 in
81.3 x 61 cm



Fritz CAMILLE
Jour de marché, 1998

Oil on Canvas
32 x 24 in
81.3 x 61 cm



Wilson BIGAUD

En route pour le marché, 1947

Oil on Hardboard

24 x 30 in

61 x 76.2 cm



Frantz ZEPHIRIN
Gouvernements Transitaires , 1990

Oil on Canvas
20 x 25 in
50.8 x 63.5 cm



Mario BENJAMIN
Regard Vif, 2008

Mix Media on Canvas
30 x 48 in
76.2 x 121.9 cm



Fritzner CHERY
Oiseaux et crocodile , 2021

Oil on canvas
28 x 30 in
71.1 x 76.2 cm



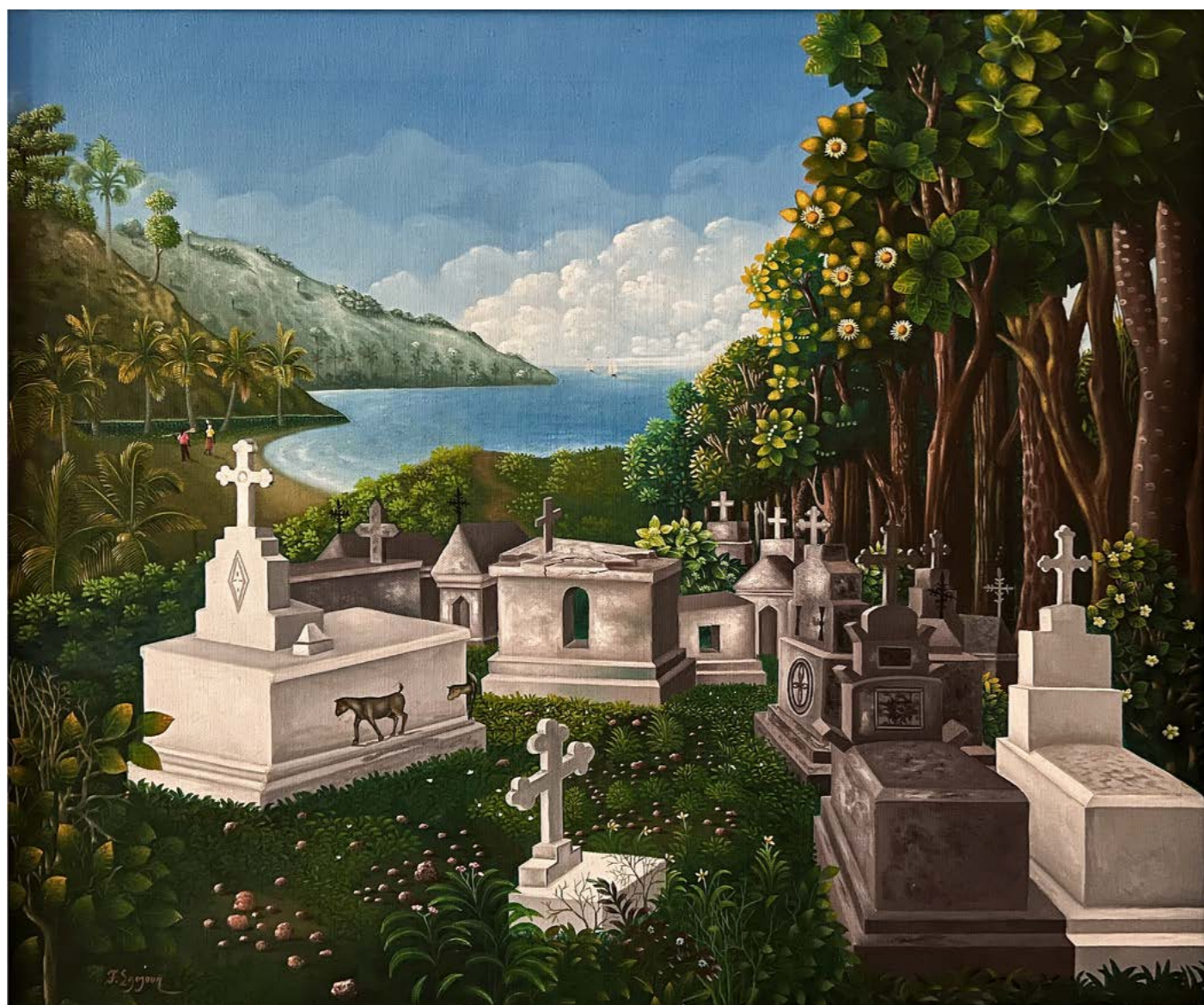
Gabriel JACQUES
Belle créole, circa 1980

Oil on Canvas
12 x 16 in
30.5 x 40.6 cm



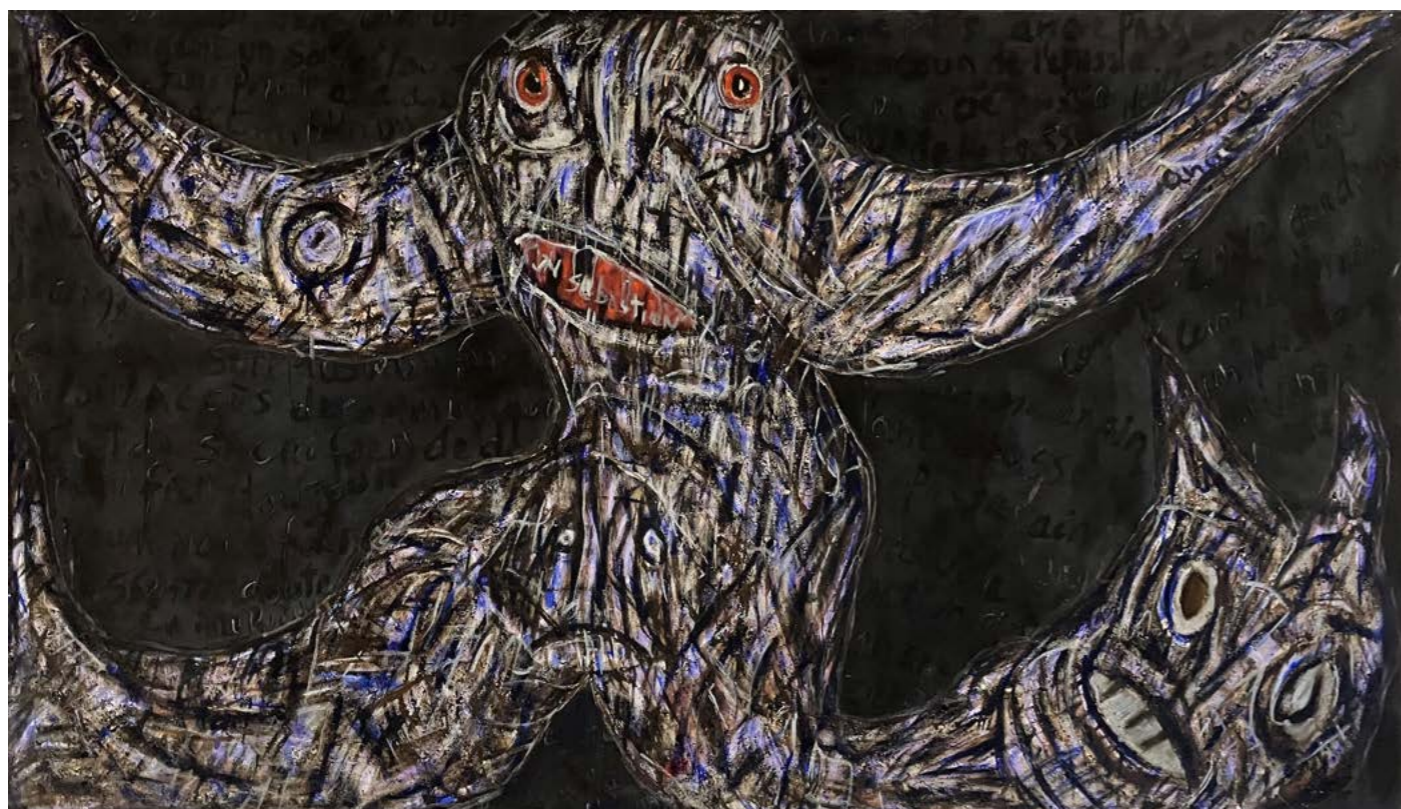
Richard NESLY
Ange de lumiere, 2012

Oil on Canvas
47 x 20 in
119.4 x 50.8 cm



Fritzner LAMOUR
Cimetière de Port Salut, 2006

Oil on Canvas
20 x 23
50.8 x 58.4



Sebastien JEAN
Métamorphose, 2016

Oil on Hardboard
32 x 55 in
81.3 x 139.7 cm



Andre PIERRE
Le Baron, 1988

Oil on Canvas
24 x 30 in
61 x 76.2 cm



Pierre Joseph VALCIN
Un Dimanche Matin, 1995

Oil on Canvas
24 x 32 in
61 x 81.3 cm



Camy ROCHER
Mambo, prêtresse vodou, 1980

Acrylic on Canvas
32 x 24 in
81.3 x 61 cm



Mireille DELISME
La sirène, 2010

Hand beaded tapestry
24 x 24 in
61 x 61 cm



Henri Claude OBIN
Cortège Funèbre, 1984

Oil on Canvas
23 x 29 in
58.4 x 73.7 cm



Louis VENESTIN
Le paon et son nid, 2014

Acrylic on Canvas
30 x 40 in
76.2 x 101.6 cm



Alexandre GREGOIRE
Flamants, 1998

Acrylic on Canvas
20 x 24 in
50.8 x 61 cm



Serge Moleon BLAISE
La Santa Maria, La Pinta et la Nina, 2020

Acrylic on Canvas
8 x 10 in each
20.3 x 25.4 cm chaque



Frantz ZEPHIRIN
Roi-bossou, 2010

Acrylic on Canvas
20 x 20 in
50.8 x 50.8 cm



David BOYER
Boat People, 2020

Mix Media
38 x 38 in
96.5 x 96.5 cm



Manes DESCOLLINES
Combat de Coqs, 1979

Oil on Canvas
16 x 20 in
40.6 x 50.8 cm



Louisiane SAINT FLEURANT
Femme et enfants, 2005

Acrylic on canvas
30 x 24 in
76.2 x 61 cm



Prospero PIERRE LOUIS
Marassa, 2012

Oil on Hardboard
20 x 24 in
50.8 x 61 cm



Sergine ANDRE
La Rose, 2014

Oil on Canvas
18 x 15 in
45.7 x 38.1 cm



ARIJAC
Le crabe, 2000

Oil on Canvas
30 x 24 in
76.2 x 61 cm



Eric JEAN LOUIS
Canne à sucre, 1980

Oil on Canvas
24 X 30 cm



Fabolon BLAISE

Fleuve, 1982

Oil on Hardboard

20 x 24 in

50.8 x 61 cm



Gervais Emmanuel DUCASSE
Régiment en exercice, 1971

Oil on Hardboard
24 x 32 in
61 x 81.3 cm



Emilcar SIMIL
Nature morte, 1998

Oil on Hardboard
17 x 17 in
43.2 x 43.2 cm



Prefete DUFFAUT
Village Imaginaire, 2006

Acrylic on Canvas
20 x 24 in
50.8 x 61 cm



Madsen MOMPRIEM
Cérémonie, 1988

Oil on Canvas
40 x 30 in
101.6 x 76.2 cm



Pierre Louis RICHE

Christophe, Capois, Louverture, Pétion, Dessalines, 1992

Oil on Hardboard

16 x 20 in

40.6 x 50.8 cm



Dubreus LHERISSON
Damballah, esprit de la connaissance, 2023

Hand beaded Tapestry
19 x 24 in
48.3 x 61 cm

Atik 167: Lalwa fikse Konbyen ministè ki genyen.



Jean EMMANUEL
Atik 167, 2020

Acrylic on Canvas
24 x 20 in
61 x 50.8 cm



Carlo JEAN BAPTISTE
La mort passe, 2010

Oil on Canvas
24 x 36 in
61 x 91.4 cm



Fritzner LAMOUR
Carnaval de Jacmel, 2011

Oil on Canvas
16 x 20 in
40.6 x 50.8 cm



Yves LAFONTANT
Salon de coiffure, 1996

Oil on Canvas
24 x 20 in
61 x 50.8 cm



Reynold CLERISIER
Gran Bwa, 2022

Sequins and beads
40 x 33 in
101.6 x 83.8 cm



Levoy EXIL
St Soley, 1986

Oil on Hardboard
24 x 24 in
61 x 61 cm



Pierre AUGUSTIN

Le chétien rencontre les Indiens d'Ayiti, circa 1980

Oil on Canvas

24 x 32 in

61 x 81.3 cm



Gabriel COUTARD
Jungle, 2012

Oil on Canvas
30 x 40 in
76.2 x 101.6 cm



Widson CAMEAU
Président Préval et Michel Martelly, 2011

Acrylic on Canvas
24 x 20 in
61 x 50.8 cm



Manes DESCOLLINES
Baigneuses & Lavandières, 1960

Oil on Canvas
23 x 31 in
58.4 x 78.7 cm



Dubreus LHERISSON
Erzulie, 2011

Mix Media
26 x 20 in
66 x 50.8 cm



Prefete DUFFAUT
Assotor, tambour d'Haiti, 1975

Oil on Canvas
40 x 24 in
101.6 x 61 cm



Ronald MEVS
Poto Mitán, 1997

Oil on Canvas Tryptich
60 x 16 in
152.4 x 40.6 cm



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
COLLECTIVITÉ
DE SAINT-BARTHÉLEMY